



# COLLÈGE INTERNATIONAL DES SENIORS.

**HARMATTAN (CIS.H)**

***AU-DELÀ DE L'ÂGE ET DES FRONTIÈRES, INTERPELLER LE MONDE !***

**Visioconférence du 11 mars 2024 : [Valeurs et repères face aux évolutions technologiques](#) par Alain Javeau**

**Synthèse de la discussion après l'exposé sur le thème « Valeurs et repères ».**

Questions et préoccupations exprimées par les intervenants :

- Le digital semble porter un coup fatal à la spécialisation du cerveau ; il ne permet pas un lexique aussi riche que les livres ; on ne peut pas avoir de pensée ou de conscience sans la spécialisation hémisphérique du cerveau ; dépendre de l'image en permanence risque-t-il d'abolir les conditions de la pensée, de la réflexion ? On peut craindre une « débilisation » dans le futur. (Muriel Grimaldi)
- La réduction du temps consacré à la lecture réduit-elle le sens critique au sein des jeunes générations ? Comment convaincre les jeunes d'apprendre la poésie, l'art, la philosophie ? Les jeunes semblent avoir une autre codification de l'esprit, une nouvelle logique face à l'incertain. Y a-t-il une rupture épistémologique ? (Mohamed Harakat)
- Il faut éviter une confusion entre les termes selon qu'ils sont appliqués à la science physique ou aux sciences humaines (notion d'information, notamment). En l'occurrence, quantité et qualité ne doivent pas être mélangées. (Clara Wajs)
- Par ailleurs, quelle finalité que les gens prêtent aux progrès technologiques ? Pourquoi les domaines technologiques ont-ils été favorisés par la Sélection naturelle ? Les supposés avantages technologiques peuvent n'être pas durables dans le temps. (Clara Wajs).
- Il faut se rappeler que l'IA est incapable de créer et de développer elle-même une problématique. On ne remplacera jamais la vie par la matière. L'IA n'a pas de jugement de valeur. Parallèlement, on ne peut définir ni la vie ni la conscience. Prétendre que l'IA permettra de faire et d'expliquer ce qu'on ne comprend pas semble paradoxal ; on ne peut qu'être dubitatif face à cette éventuelle capacité (Pierre Landry)
- Pourquoi, en définitive, l'état d'équilibre ne serait-il pas souhaitable ? (Clara Wajs)
- L'IA et le système informatique en général sont-ils fiables ? Par exemple, les câbles sous-marins - qui transportent de l'information - peuvent être l'objet de bien des problèmes et risques. Comment, dans les conditions d'évolution technologiques actuelles, préserver l'information, tant au niveau global qu'au niveau individuel ? (Mohamed Harakat).
- On aurait pu, dans l'exposé, traiter davantage des valeurs plus fondamentales telle la démocratie. D'autre part, on peut poser la question de la validité du déterminisme tel qu'il a été exprimé dans l'exposé. (Dan Schurmans)
- On ne peut être déterministe et émergentiste (Muriel Grimaldi)
- Dans la recherche consacrée aux puces à introduire dans le cerveau humain (ou ailleurs dans le corps), des animaux ont été utilisés dans des conditions non respectueuses des valeurs éthiques. Il est possible qu'on en vienne, dans ce domaine, à utiliser des cobayes humains. Ce qui pose question. (Clara Wajs)

- On peut déplorer un changement préjudiciable dans les relations entre personnes du fait de l'omniprésence des écrans et du temps passé sur ceux-ci. La technologie orientée de l'extérieur ou d'en haut peut être dommageable sur le plan démocratique : elle peut par exemple orienter/biaiser des élections. (Barthélemy Tanoh)
- On peut se poser la question de la nécessité (son caractère incontournable) de l'émergence. Si ce n'est pas le cas, il y a là une faille dans l'approche déterministe. (Dan Schurmans)
- L'évolution technologique ne s'oppose-t-elle pas à l'évolution naturelle ? (Barthélemy Tanoh)
- Que peut-on penser de la mise en données du monde ? Quelle en est l'orientation ? Qui a la main sur elle ? (Clara Wajs)

### Réactions et réponses de l'intervenant (Alain Javeau.)

- Les inventions vont de toute façon continuer à modifier les structures neuronales humaines, donc cette modification ne sera pas le fait exclusif de l'écriture digitale.
- Si le moindre recours à la lecture de livres et l'écriture digitale réduisent éventuellement – ce qui reste à prouver - la subtilité intellectuelle, va-t-on pour autant être moins performant sur le plan néguentropique ?
- Si les conditions de la pensée et de la réflexion sont en partie amenuisées par la progression du digital et la primauté de l'image, ces lacunes pourraient être comblées, un jour peut-être, par l'intégration de puces dans le cerveau.
- On ne convaincra pas les jeunes à se passionner (à nouveau ?) pour les grands philosophes ou les grands repères intellectuels en poésie, littérature, etc. Du reste, l'immense majorité de ceux qui ont appris à s'intéresser à ces matières dans leur jeunesse en ont quasiment tout oublié. Les jeunes ont cependant des connaissances et des centres d'intérêt que les plus âgés ne connaissent pas. Leurs axes de connaissance sont en général fortement synthétisés (rapidité oblige, cf. le speech d'Alain Javeau).
- La postmodernité n'est pas morte ; l'approche relativiste du monde et de ses repères et valeurs se perpétue avec le virtuel, le métavers, les avatars... La relativisation n'est pas nécessairement une mauvaise chose ; c'est peut-être une manière d'étendre la connaissance et l'appréhension de la réalité.
- Question sélection naturelle : comme l'indiquent des scientifiques de haut rang, la nature semble sélectionner les éléments qui maximisent au mieux leur dissipation d'énergie. Si la nature sélectionne les systèmes qui présentent le plus de variation, cette dernière consiste néanmoins dans une transformation d'énergie.
- La technologie actuelle sera sans doute remplacée un jour par d'autres types de processus différents de l'IA telle qu'elle est conçue actuellement. Celle-ci n'est peut-être qu'une phase non durable dans l'évolution.
- Finalité : l'Évolution étant inarrêtable, les jeunes générations s'engouffrent dans le système malgré eux et souscrivent aux innovations sans réfléchir au préalable sur leur éventuelle finalité.
- On a constaté que ChatGPT pouvait innover au-delà d'une simple répétition des milliards d'informations qu'il a été appelé à mémoriser. Son système fonctionne un peu à l'instar de nos neurones (on parle alors de « deep mind »), dont les échanges d'information font apparaître des émergences inattendues en termes de réflexions. Ce constat ouvre la perspective d'une conscience dans le chef de

ce type d'IA (c'est du moins l'opinion du Prof. De Haene ainsi que d'Y. LeCun, chef du département IA chez Meta)

- La plupart des innovations (par exemple en matière de câbles sous-marins) sont porteuses de risques, car on ne peut maîtriser pleinement la complexité de leurs effets à moyen ou plus long terme.
- Il y a des failles dans l'approche déterministe, ne fût-ce que parce que la causalité n'est pas « linéaire », l'effet étant déjà inclus dans la cause ; d'autre part, le phénomène « émergence » montre que l'on ne peut prédire leur consistance d'une manière complètement déterministe. Il en va de même des difficultés de prévision du comportement des particules dans le domaine de la mécanique quantique. Mais l'on peut établir des probabilités (ce qui est une forme de déterminisme).
- Tout est « naturel », y compris les avancées technologiques : tous les artefacts sont issus de produits terrestres (H. Atlan : « la nature produit les artefacts à travers l'homme »). Nous-mêmes sommes des produits de la nature au sens large).